HUGUES, Christopher W., *Japan's Security Agenda. Military, Economic and Environmental Dimensions*, Boulder, CO, Lynne Rienner, 2004, 287 p.

Claude Comtois

Volume 37, numéro 1, mars 2006

Les livres blancs et la politique étrangère : pratiques comparées

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/013427ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/013427ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Comtois, C. (2006). Compte rendu de [HUGUES, Christopher W., *Japan's Security Agenda. Military, Economic and Environmental Dimensions*, Boulder, CO, Lynne Rienner, 2004, 287 p.] *Études internationales*, 37(1), 168–170.
<https://doi.org/10.7202/013427ar>

autres missions où l'on retrouvait des conseillers en matière de genre. L'auteure en arrive à la conclusion qu'il y a un manque important de ressources et des doutes quant à leur efficacité. D'ailleurs, elle souligne qu'il y a peu d'études qui ont été menées pour savoir si les engagements politiques pris par l'ONU quant au genre avaient été respectés et s'il y avait eu un impact quelconque à ce sujet. De plus, Whitworth affirme que le genre comme outil critique a été transformé par les Nations Unies en un outil de résolution de problème rendant difficile la remise en question des pratiques existantes.

Le chapitre six aborde les questions liées à la masculinité en tentant d'éviter de verser dans l'essentialisme. Ce chapitre retourne à l'un des questionnements de ce livre, à savoir si les attitudes et les compétences associées à la fonction de soldat sont appropriées aux missions de maintien de la paix.

Le dernier chapitre englobe la conclusion résumant l'essentiel des critiques adressées aux Nations Unies et aux opérations de maintien de la paix. Les avantages de ces opérations portent sur les justifications qu'elles donnent aux militaires qui eux donnent du sens aux États en tant que nations. L'auteure souligne que certains États utilisent le maintien de la paix pour promouvoir leurs réputations internationales. En ce qui a trait aux questions de genre, le travail accompli par les Nations Unies sur le sujet se résume à rendre les pratiques existantes plus ouvertes.

Les étudiants ou chercheurs ayant un intérêt marqué pour les études critiques et plus spécialement les

études féministes, les études du genre sur le maintien de la paix et, de manière plus générale, de la sécurité représente le public cible. Par sa clarté, cet ouvrage est facilement accessible à un public autre que le milieu universitaire.

Men, Militarism & UN Peacekeeping, A Gendered Analysis est un ouvrage très bien structuré. La démarche méthodologique de l'auteure est clairement expliquée et cohérente. Les questions soulevées par Whitworth sont pertinentes à la recherche sur le maintien de la paix et plus particulièrement sur le déploiement des missions. Par contre, l'utilisation de la mission du régiment aéroporté canadien en Somalie comme étude de cas n'était peut-être pas le choix idéal pour vérifier ses hypothèses. Une étude de cas complémentaire aurait permis de valider plus solidement les hypothèses de l'auteur.

Julie BRETON

Programme Paix et sécurité internationales
HEI, Université Laval, Québec

Japan's Security Agenda. Military, Economic and Environmental Dimensions.

HUGUES, Christopher W. Boulder, CO,
Lynne Rienner, 2004, 287 p.

Les études sur les questions de sécurité en Asie Pacifique prennent de plus en plus d'importance. Longtemps contraint à un rôle marginal en raison de facteurs constitutionnels et externes, le Japon est désormais appelé à jouer un plus grand rôle dans les processus de paix tant de la région de l'Asie Pacifique que du système international. Mais il existe d'importantes lacunes sur le rôle et la

fonction du Japon dans le domaine de la sécurité. Reconnu comme superpuissance économique globale et puissance politique régionale, le Japon demeure largement sous-évalué en tant qu'acteur dans le domaine de la sécurité. Le volume de Hugues offre une analyse originale de la politique de sécurité du Japon fondée sur trois approches différentes : conceptuelle, historique et politique.

L'auteur débute son texte en présentant un cadre d'analyse pour évaluer l'agenda de sécurité du Japon. Hugues avance un concept de sécurité qui inclut trois catégories d'acteurs (États, organisations et individus) opérant sous trois dimensions (militaire, économique et environnementale). Cette approche lui permet d'identifier une typologie de menaces pour chaque dimension, leur impact mutuel, leurs liens avec les différents acteurs et les différentes politiques pour résoudre les problèmes de sécurité.

L'auteur trace ensuite un portrait de l'évolution de l'agenda de sécurité de l'Asie de l'Est. À son avis, cette évolution s'effectue en fonction des processus de décolonisation, bipolarisation et globalisation et est concomitante à l'histoire de l'économie politique de la région, depuis la Seconde Guerre mondiale. L'effet cumulatif de ces trois processus a formé les caractéristiques des États et des organisations, créé les conditions d'insécurité en termes militaire, économique et environnemental et déterminé un éventail de réponses aux problèmes de sécurité.

Troisièmement, l'auteur examine la conception japonaise de sécurité sous la dimension militaire,

économique et environnementale. En terme militaire, il démontre que toute la politique de sécurité du Japon est fondée sur une augmentation de ses capacités militaires indépendantes, le renforcement de l'alliance avec les États-Unis et le refus d'intégrer des cadres de sécurité multilatéraux. En terme économique, Hugues soutient que le Japon met l'accent sur l'importance de son poids économique pour appuyer sa puissance militaire comme solution à des problèmes de sécurité. L'auteur démontre que le Japon a continuellement investi dans des efforts de construction d'États par différents programmes de développement économique dans la région de l'Asie Pacifique, dans le but de réduire l'isolement de certains régimes politiques et d'amenuiser les disparités économiques tant nationales que régionales. L'objectif des gouvernements japonais consiste à s'attaquer aux principales causes de l'insécurité de la région. En terme environnemental, Hugues illustre que le Japon a régulièrement pris l'initiative d'articuler et de modeler des réponses aux problèmes de désastres naturels, d'épidémies et de pollution.

La fin de la guerre froide et les événements du 11 septembre 2001 ont entraîné une mutation de la notion d'ennemi désigné, une nouvelle typologie de menaces et une multitude de crises possibles. Désormais, il est impossible de concevoir et de faire respecter un système de sécurité qui recouvre la communauté internationale. Non seulement la notion de sécurité doit être redéfinie, mais plus particulièrement, elle force une extension des figures de perturbateurs, une atténuation de la notion militaire de la sécurité et une nouvelle conno-

tation en termes d'exclusion, de fracture sociale et de problèmes environnementaux.

Le volume de Hugues vient donc alimenter les débats à la fois sur les politiques de sécurité et sur le rôle du Japon en Asie de l'Est. Ce livre apporte une contribution originale au concept de sécurité, en ajoutant à la dimension militaire, celles économique et environnementale. À cet égard, le premier chapitre est certes le plus intéressant. Le volume offre également une analyse approfondie de la problématique de sécurité du Japon et de l'ensemble de l'Asie de l'Est. On saura gré à l'auteur de démontrer que les orientations diplomatiques du Japon en termes de sécurité demeurent parfois problématiques en raison de la tendance de ce dernier à adopter une définition arbitraire de la sécurité humaine.

Le volume de Hugues est bien écrit et solidement appuyé par une bibliographie exhaustive. La principale critique réside dans la faiblesse de quelques interprétations qui sont marquées d'une certaine indigence en termes d'analyse, en raison de l'absence de données chiffrées. Sans remettre en cause certaines des conclusions de l'auteur, l'utilisation de cartes, graphiques ou tableaux aurait permis de mesurer et de comparer la contribution du Japon au processus de sécurité. En outre, il serait possible de mieux apprécier les différentes conséquences d'une modification de l'agenda de sécurité du Japon. Cet apport plus détaillé aurait fourni une meilleure évaluation de la trajectoire et de l'impact des politiques de sécurité du Japon. Ceci est d'autant plus important que la tendance qui se des-

sine présentement dans les politiques nippones indique un accroissement de la dimension militaire de la sécurité, au détriment de la dimension économique. Une telle approche pourrait signaler une érosion d'une notion « japonaise » de la sécurité qui a fortement contribué à l'agenda de sécurité en Asie de l'Est et qui a permis au Japon de jouer un rôle significatif, distinct et effectif pour la sécurité de l'Asie de l'Est.

Claude COMTOIS

Département de géographie
Centre d'études de l'Asie de l'Est
Université de Montréal

L'espace mondial en 50 cartes.

DURAND, Marie-Françoise, Roberto GIMENO, Patrice MITRANO et Marie TÖRNQUIST-CHESNIER. Coll. *La bibliothèque du citoyen*, 2^e éd., Paris, Presses de Sciences po, 2004, 128 p.

Produire des ouvrages de référence sur le monde contemporain n'est plus un exercice novateur depuis le célèbre *Atlas stratégique* de Gérard Chaliand et Jean-Pierre Rageau (1983). Depuis cette date, répondant à une forte attente du public, de nombreux atlas ou ouvrages à fort contenu cartographique se sont multipliés, avec plus ou moins de bonheur, pour rendre compte des mutations de l'espace mondial ou de certaines régions : mentionnons *Fragments d'Europe, Atlas de l'Europe médiane et orientale*, de Michel Foucher (dir.) (1993), et *Asies nouvelles*, du même auteur (2002), deux ouvrages magistraux et très complets ; *Atlas de l'Asie orientale*, de Michel Jan *et al.* (1997) ; *Atlas de l'espace mondial*, de Jean Guellec (1999) ; *Atlas géopolitique*, de John Allen (2001) ; *Atlas géopolitique et*